

La Causalité astrale

Introduction à l'étude de l'astrologie science expérimentale

Par Robert Jourda

Il n'y a pas de science expérimentale si l'objet de cette science n'est pas inscrit dans un système de causalité. Je me propose donc de démontrer que les astres sont la cause - cause non-exclusive, s'entend - de tout ce qui se passe sur terre, tant en ce qui concerne la nature des êtres qui y apparaissent, qu'en ce qui concerne les événements qui les affectent, que ce soit au niveau individuel ou au plan collectif.

Je soutiens qu'il y a une causalité astrale qui régit la vie humaine, et si j'ai choisi d'énoncer ce propos d'une façon aussi catégorique, c'est pour qu'il soit clair d'emblée que je m'adresse à deux catégories d'opinions qui sont des contestataires absolues de cette assertion, leur lançant ainsi un défi en bonne et due forme.

La première catégorie d'opinion est celle des membres de cette classe sociale ou corporation appelés - ou qui s'intitulent eux-mêmes - les scientifiques. Selon cette opinion, une causalité astrale régissant la vie humaine est tout simplement impossible. La deuxième catégorie d'opinions est celle de nombreux astrologues qui certes ne renient pas l'idée d'une corrélation entre les astres et la vie humaine, mais qui, sans se rallier à l'opinion des scientifiques, pensent que la corrélation n'est pas du tout un lien de cause à effet.

J'aurai l'occasion de citer largement les arguments de ces astrologues dans mon exposé. Pour les désigner commodément, je les appellerai les "astrologues symbolistes" voire les "symbolistes" tout court : qu'ils veuillent bien n'y voir aucun sous-entendu ou mauvaise intention, ce terme résume simplement leur opinion, à savoir que les astres dans le ciel ne sont que des symboles de ce qui se passe sur terre. Quant aux scientifiques - si d'aventure certains d'entre eux lisent ce texte - je vais préciser tout de suite comment j'interprète leur position et je leur donne rendez-vous à la fin de la démonstration, après ma réfutation de la thèse symboliste.

L'attitude des scientifiques - je fais allusion essentiellement à nos contemporains - est très claire : aucun d'entre eux n'a fait le moindre essai sérieux de vérification que les astres pourraient être en corrélation avec ce qui se passe sur terre. Or cette abstinence ne les empêche pas de proclamer *urbi et orbi* que les interprétations des astrologues n'ont aucun fondement et ne sont qu'un délire.

On doit donc se poser la question : qu'est-ce qui leur permet d'être aussi affirmatifs ? Un scientifique, en principe, n'affirme jamais rien sans preuve : ont-ils la preuve que toute corrélation annoncée par un astrologue est nécessairement fautive ? Il leur arrive effectivement, lorsqu'ils sont contraints d'argumenter un peu, de dire qu'ils ont cette preuve : celle qui revient le plus souvent est la non-coïncidence du zodiaque et des constellations. Nous nous tuons à leur dire que le zodiaque astrologique est un système de forces célestes qui n'est pas relié aux constellations : rien à faire, ils sont sourds. Face à une telle infirmité, toute argumentation meurt dans l'œuf.

Mais plus recevable est une autre objection, celle selon laquelle aucun mode d'action physique, du genre onde ou rayonnement, n'a jamais été constaté en provenance des astres (mis à part le rayonnement solaire et l'attraction lunaire dont les effets sont exhaustivement identifiés). S'agit-il pour autant de preuves définitives de non-corrélation ? Non, il n'y a là que l'énoncé de conditions préalables non-remplies. Autrement dit il y a là très exactement ce qu'on appelle une fin

de non-recevoir : les scientifiques nous demandent de satisfaire à des conditions préalables "d'envisageabilité" d'une corrélation pour qu'une démarche de vérification puisse à son tour être envisagée. Il ne fait pas de doute, dans leur esprit, que ces conditions ne seront jamais réunies.

Quant à l'exigence liée à la non-coïncidence du zodiaque et des constellations, celle-ci est particulièrement perverse : il faudrait que nous adoptions une conception que nous tenons pour erronée pour que les scientifiques envisagent de se prononcer sur la véracité de nos conclusions ! Nous ne sommes évidemment pas prêts à leur donner satisfaction. Et si par extraordinaire nous surmontions ces préalables, il nous faudrait nous soumettre aux méthodes de vérification dites "scientifiques" - les seules valables bien entendu - dont ils savent très bien qu'elles donneront des résultats négatifs. Les scientifiques nous proposent de jouer à "face je gagne, pile tu perds". Cette situation est bien connue, elle n'est pas près de changer, il est inutile de s'y affronter une nouvelle fois.

Mais il n'est pas inutile d'épiloguer. En effet, les mystères n'ont jamais fait peur à la science, au contraire ils sont le moteur même de la recherche scientifique : qu'un phénomène se manifeste pour la première fois, et voilà. Nos savants se précipitent pour élucider l'énigme de son origine. C'est ainsi qu'il n'a pas fallu de longues années pour que soit découvert le virus du sida et son système de causalité nosographique.

Or non seulement aucun homme de science ne se presse d'élucider le mystère des Influences astrales, mais tous rebroussement chemin. Nous voilà, nous astrologues, devant un mystère comportemental chez nos contempteurs. Mais avec une once d'esprit scientifique, il n'est pas très difficile d'élucider ce mystère : l'explication est que l'existence d'une corrélation entre les astres et la vie humaine est, pour ces personnes, une représentation insoutenable.

Particulièrement insoutenable pour un scientifique professionnel et ce pour des raisons culturelles : les scientifiques pensent que tous les phénomènes non seulement peuvent être étudiés par un observateur strictement séparé du phénomène - ce qui procure l'objectivité au sens littéral - mais tombent tous sous l'empire de la raison - ce qui se traduit par la mesurabilité.

Dans cette démarche il y a implicitement la conviction que tout peut s'expliquer par des mécanismes élucidables par les moyens du raisonnement logique, dont l'expression parfaite est la mathématique. En conséquence tout ce qui ne tombe pas immédiatement sous le coup de l'entendement ordinaire est mis de côté jusqu'à ce qu'une enquête préalable démontre que le raisonnement logique - la démarche scientifique pour tout dire - pourra s'appliquer.

Cette mise à l'écart des phénomènes mystérieux, à première vue, est une saine réaction d'ordonnement du travail : classer les problèmes à résoudre par ordre de difficulté ou de faisabilité pratique. Mais rien ne justifie un déni de réalité. Les interprétations astrologiques existent et font preuve de leur pertinence dans un nombre significatif de cas (chez les astrologues les plus maîtres de leur plume, concédons-le).

Le refus des scientifiques devant la tâche d'élucidation des corrélations astrologiques avérées n'est pas une simple mise sur liste d'attente, ce refus est une fuite, une fuite devant quelque chose d'horrible, à savoir : la vie humaine ne serait pas un phénomène purement terrestre, c'est-à-dire à la fois local et physique, elle serait une émanation du cosmos, c'est-à-dire un phénomène à la fois non-local et non-physique, et, en outre, elle échapperait aux moyens de contrôle scientifiques de nature terrestre, c'est-à-dire les techniques de mesure. C'est cela la représentation insoutenable qui provoque cette fuite panique, ce déni de réalité.

Ce n'est pas la première fois qu'une représentation du monde se révèle insoutenable pour nos mentats humains. Le grand Einstein lui-même n'a pas osé aller jusqu'au bout de sa théorie de la relativité : Dieu ne joue pas aux dés, s'était-il écrié. Or il se trouve qu'on peut dire, par métaphore, que Dieu joue aux dés, mais pour l'accepter, il faut ne pas avoir décidé qu'une certitude acquise est définitivement

incontournable.

Nos scientifiques, dans leur grande majorité, pensent qu'il est impossible que tout ce qui se passe

sur terre ne soit pas le résultat des lois de la terre. Réaction de nature culturelle donc, qui se trouve probablement surdéterminée par une angoisse d'identité que je laisse à la psychanalyse le soin d'élucider.

L'explication que je viens de fournir n'avait pour but que de ranger sur le côté les objections des scientifiques pour mieux libérer le terrain à une controverse avec les astrologues symbolistes. Cependant, ce que je viens de dire des mentalités des hommes de science s'applique aussi aux astrologues symbolistes, car la culture scientifique n'est pas l'apanage des chercheurs et techniciens des sciences dites exactes, elle a atteint tous ceux qui sont passés par l'Ecole et plus encore ceux qui sont passés par l'Université.

Nos confrères symbolistes ne sont pas des minus habens de l'éducation, ce sont plutôt les meilleurs d'entre nous sur le plan du savoir classique. Et réciproquement ceux qui adhèrent spontanément à la théorie "des influences astrales", sont plutôt ceux chez qui l'école républicaine n'a pas eu le temps d'éradiquer toute trace d'esprit magique. Je ne dis donc pas que ceux qui adhèrent à l'idée d'une causalité astrale directe sont des gens qui ont réfléchi et je ne dis pas non plus que ceux qui refusent cette théorie n'ont pas réfléchi. Les premiers devraient mieux réfléchir et je vais leur proposer de raisonner leur adhésion. Les seconds ont refusé de réfléchir ou bien se sont enfermés dans un positivisme fallacieux, et je vais leur proposer un autre mode de raisonnement. Car aussi déraisonnable qu'apparaisse la théorie de la causalité astrale, elle n'en reste pas moins le fruit d'un raisonnement logique. Que voici.

La notion de liberté

Ce qui rend l'idée d'une causalité directe des astres sur les choses terrestres aussi insoutenable c'est qu'elle heurte de front un sentiment très généralement et très spontanément admis, j'ai cité le sentiment de liberté. Une causalité induit un déterminisme et le déterminisme en matière de comportement humain est inacceptable, surtout chez des individus dont le niveau d'éducation est élevé. Ils se disent en substance : nous avons fait de longues études non seulement pour nous débarrasser de la pensée magique mais pour acquérir la maîtrise de la nature, dont la nature humaine, comment pourrions-nous accepter que cette élévation de notre niveau de conscience n'aboutisse qu'à prendre conscience que notre conscience ne sert pas du tout à nous piloter mais juste à constater que nous sommes pilotés de l'extérieur ? Il s'agit d'une révolte de nature émotionnelle et affective. Elle est normale chez un humain. Il faudrait cependant avoir le réflexe de se dire que ce genre de réaction n'est pas scientifique : l'attitude scientifique est faite de froideur et d'objectivité.

Si l'adoption d'une telle attitude est si difficile, c'est qu'une autre pression vient s'exercer sur le penseur : la pression du bon sens. Car la notion de liberté est une notion qui apparaît comme tombant sous le sens, ne serait-ce que parce qu'elle est écrite au frontispice de nos édifices républicains et en exergue de nos écrits laïcs. Nous sommes des êtres libres vivant dans un pays de liberté où, pour toutes choses, de larges choix nous sont offerts, permettant aux plus irrationnels désirs de se manifester et d'être satisfaits. Chacun de nous a tellement fait l'expérience de la liberté concrète que tout le monde peut énoncer la même définition de la liberté : "La liberté, c'est faire tout ce qui me plaît". Sous-entendu, en l'occurrence : ce ne sont pas ces masses dans le ciel qui vont me dicter
ma conduite !

Cette définition toute simple, toute évidente, est cependant pleine de contre-vérités. A commencer par le mot "tout" : personne ne peut faire tout ce qui lui plaît, il y a toujours des limites, limites de moyens d'accès, limites de satiété, limites de temps... bref il y a toujours des contraintes qui font que "tout" n'est pas réalisable. Mais cette objection est mineure et celui qui énonce cette définition la balaiera très vite en disant que "tout" ne signifie pas la totalité mais tout ce qui est effectivement possible à l'intérieur de limitations inévitables.

Admettons et passons alors à un autre terme suspect : le mot "faire", dans le membre de phrase "la

liberté, c'est faire". Le terme "faire" indique clairement une action, donc, si la liberté c'est la possibilité de faire, la liberté n'est pas un état, un état de non-détermination où tout pourrait arriver, mais seulement une possibilité d'autodétermination dans l'agir. La liberté, c'est la liberté d'action. Il n'y a pas d'absolu de la liberté : non seulement tout n'est pas possible mais ce qui est possible ne concerne pas l'être (l'être au sens d'un "étant") mais concerne les actes de cet être. L'être - ou l'étant - est une donnée et une donnée déterminée. En termes plus concrets, nous ne sommes pas maîtres de notre corps et de la vie qu'il contient et exprime, nous n'avons au mieux qu'une maîtrise du choix de nos actes.

La liberté est donc la possibilité de choisir un acte parmi tous les actes objectivement possibles au moment du choix. Mais d'où provient le choix ? Il semble que la réponse a déjà été donnée : "tout ce qui me plaît". Mais quel est ce "plaire" qui induit mes actes ? Ai-je vraiment la maîtrise de ce sentiment qui s'énonce "ceci me plaît" ? Prenons l'exemple du choix d'un film dans un complexe multi-salles.

Je peux choisir entre dix films différents sur le même lieu. L'un d'eux va me plaire davantage et je vais acheter ma place. La question est : d'où me vient le désir qui a produit mon choix ? A-t-il germé sans cause ? Suis-je l'auteur autonome de cette source de décision que je traduis sous la forme : c'est ce qui me plaît ?

Tout ce que j'ai fait en l'occurrence, c'est prendre conscience d'un penchant que je n'ai nullement, si je puis dire, fabriqué de mes mains, mais qui s'est formé en moi, à mon insu et même c'était là avant même que je me sois mis en demeure de choisir. Au-dessous de ma conscience, il y avait des facteurs qui contenaient déjà la décision que j'ai prise et ces facteurs sont d'ordre psychologique et socioculturel. Mon sentiment de liberté n'est rien d'autre que le constat d'une absence d'entrave à la prise de conscience d'un désir hors de ma conscience, dans cette zone que la psychanalyse appelle le "Ça ". Je ne peux donc pas valablement dire "Je voulais", je dois dire "Ça voulait". Et encore ! : le Ça est le plus souvent submergé lui-même par un conditionnement venu de l'environnement.

Voici comment l'exprime un philosophe contemporain comme Cornelius Castoriadis :

"Les individus prétendent "libres de faire ce qu'ils veulent" ne font pas rien, ni n'importe quoi. Ils font chaque fois des choses précises, particulières, ils désirent et investissent certains objets et en refusent d'autres, ils valorisent telles activités, etc. Or ces objets et ces activités ne sont et ne peuvent jamais être déterminés exclusivement, et même essentiellement, par les "individus" tout seuls, ils sont déterminés par le champ social historique, par l'institution spécifique de la société où ils vivent et ses significations imaginaires".¹

Faisons le point :

1. il n'y a pas d'absolu de la liberté, aucun être ne flotte dans un état d'indétermination totale où tout changement d'état ne résulterait que d'une décision absolue et sans cause de l'être considéré,
2. La liberté, si elle existe, n'est qu'une liberté d'action
3. L'action libre, si elle existe, n'est que l'une des actions possibles qui échappent aux entraves naturelles à l'action,
4. Le désir qui est à l'origine de l'action est lui-même produit par un processus interne incontrôlable et un conditionnement externe incontournable. La conclusion qui semble s'imposer est qu'il n'y a pas de liberté, que tout est déterminé. Or ce n'est pas le cas et nous verrons en quoi consiste cette liberté réelle, mais, en l'état de la démonstration, il importe de faire remarquer que philosophie et sciences humaines non seulement concèdent qu'il y a un déterminisme, mais, si l'on peut dire, mettent un point d'honneur à le démontrer. Pourquoi certains astrologues, ceux que j'appelle les «symbolistes», transforment-ils ce point d'honneur en réaction d'horreur ? On pourrait penser que leur rejet de la causalité astrale s'inscrit dans une philosophie qui attribue à l'être humain une sorte de pouvoir

discrétionnaire qui lui donne en toute occasion la capacité de décider de ses actes de façon autonome, pour ne pas dire autarcique, mais ce n'est pas le cas, il semble même que ce soit au nom d'un rationalisme, voire d'un positivisme à la Auguste Comte, que cette récusation d'une causalité astrale est prononcée.

Si on demande à un astrologue symboliste pur et dur : "Dans la vie courante, est-il systématiquement possible d'expliquer un événement ou une situation par un ensemble de causes tout à fait naturelles, ou bien par la convergence d'une ou plusieurs séries de situations dont chacune peut elle-même s'expliquer par un ensemble plus ou moins vaste et/ou complexe d'autres causes tout aussi naturelles ?", la réponse sera oui. Si on insiste : "Diriez-vous que notre vie s'inscrit dans le cadre d'un déterminisme certain ?", la réponse sera encore oui. En revanche si on lui demande (quand il se réfère aux causalités astrales énoncées par les astrologues) "Que pensez-vous d'une affirmation comme : son Neptune à l'Ascendant est responsable de sa confusion dans ses désirs profonds ?", ce même astrologue n'hésitera pas à appliquer à de telles assertions des qualificatifs railleurs dont le plus doux est : stupide.

Force est donc de constater que la position des astrologues symbolistes est la même que celle des scientifiques qui récusent l'astrologie. Or ces astrologues pratiquent l'astrologie, c'est-à-dire interprètent la vie humaine et son déroulement à partir de cartes du ciel.

Comment alors parviennent-ils à une interprétation ?

Tout est fondé sur la théorie du "raisonnement par analogie" où la relation entre les astres et la vie terrestre n'est nullement un rapport de cause à effet, mais un rapport de sens. Pour ces astrologues, les astres ne sont pas la cause de ce qui existe, ils sont un signe de ce qui existe. Appelons cette théorie, une théorie "symboliste".

Une théorie est une théorie et chacun a le droit de la contester. C'est mon propos. Mais, dans la réalité des rapports entre astrologues, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de pratiquer sereinement cette contestation, parce que, à l'avance, la position causaliste est dénoncée comme insoutenable, parfois en des termes très insultants.

Je pense qu'il convient d'abord de chercher une explication à ce débordement émotionnel et affectif qu'entraîne chez certains la constatation que des astrologues osent soutenir cette thèse causaliste. Il n'est pas très difficile de répondre. En effet l'explication donnée pour les scientifiques qui récusent formellement l'astrologie s'applique très bien aux astrologues symbolistes : le rejet d'une causalité astrale n'est que le refus viscéral d'une représentation insoutenable, celle d'un univers terrestre qui ne serait pas séparé radicalement du ciel.

Selon ces astrologues, on a affaire à deux ensembles fonctionnant chacun selon ses propres lois et ses propres déterminismes, deux mondes qui n'ont aucune influence l'un sur l'autre mais qui évoluent parallèlement, chacun étant une image de l'autre. Cette affirmation n'a aucune valeur de démonstration, c'est bien une réaction purement émotionnelle et affective, c'est-à-dire un jugement de valeur accompagné ici d'un effroi devant une représentation : une corrélation de nature causale entre des lieux et objets célestes et la vie terrestre ne peut être admise que par des esprits dérangés et soutenir cette thèse c'est s'exposer au pire ridicule.

Or comme nous constatons que ce refus de la causalité astrale est prôné par les astrologues au discours le plus rationaliste, nous sommes amenés à penser que la thèse symboliste est fortement suggérée par le désir de plaire aux scientifiques les plus braqués contre l'astrologie. L'objectif poursuivi n'est rien d'autre que la réconciliation avec la science mécaniciste. Le message est en substance : messieurs les scientifiques, ne nous cherchez plus querelle, nous sommes d'accord avec vous, les astres n'ont aucun effet sur les humains.

Ou bien - c'est le plus récent essai de ralliement à la science - certains astrologues invoquent les dernières spéculations scientifiques sur l'acausalité pour mettre hors jeu définitivement tout

déterminisme. Mais il faudrait qu'ils prouvent la validité de l'acausalité, en soi et pour l'astrologie, ce qui est loin d'être accompli.

Causalité et liberté

Il est vrai qu'à première vue l'idée que la planète Neptune - pour reprendre un exemple cité plus haut - cause la confusion systématique dans les désirs si elle est présente juste en-dessous de l'horizon à la naissance d'un individu, est une idée qui ne tombe pas sous le sens. Mais pourquoi certains astrologues la rejettent-ils comme ridicule et ridiculisante ? Pourquoi admettent-ils le déterminisme proposé par toutes les explications de la vie terrestre à l'exclusion de l'explication astrologique causaliste ? Pourquoi ont-ils reflué vers cette théorie du parallélisme du ciel et de la Terre ? Est-ce seulement parce que la causalité astrale, c'est subjectivement "incroyable" ? Une pareille conviction ne peut que résulter d'un enracinement profond dans ce qu'il faut bien appeler une croyance.

On peut avancer deux explications à cette position radicale. La première est que l'adversaire de la thèse causaliste admet que la liberté est une donnée d'évidence, autrement dit qu'il est persuadé que la liberté a toujours régné sur terre, qu'elle était là lorsque le premier déterminisme terrien s'est manifesté au cours de l'évolution, en quelque sorte qu'elle a toujours flotté *nec mergitur* sur l'océan des déterminismes terrestres. La seconde explication est que l'adversaire de la thèse causaliste pense que l'acceptation d'un déterminisme venu d'ailleurs entraînerait la négation de la liberté sur terre. Ces deux explications s'emboîtent l'une sur l'autre et rendent compte l'une et l'autre d'une erreur de jugement.

La liberté n'est pas une donnée de la nature. Si l'on admet, comme presque tout le monde le fait aujourd'hui, que l'univers a eu un commencement et qu'en particulier notre petite terre a d'abord été une boule de matière inerte puis une surface habitable avec de la terre ferme, de l'eau et de l'air et que c'est ainsi que les premières molécules capables de se reproduire se sont formées, donnant par évolution sur 4,5 milliards d'années les formes de vie que nous connaissons, si l'on admet cette histoire, on sait qu'elle n'est qu'un enchaînement de hasards et de nécessités, un choc et un entrecroisement de déterminismes concurrents.

La nature donne toutes les images sauf celle de la liberté. L'antilope n'a pas la liberté d'échapper à la convoitise du lion - juste une probabilité d'y parvenir - et le lion n'a pas la liberté de devenir herbivore. La liberté est une notion et une réalité strictement humaines, elle n'est pas une donnée de la nature, même pas une donnée de la nature humaine, elle est une conquête, un arrachement aux déterminismes, et cette conquête n'a été possible que par le surgissement de la Conscience dans l'humanité. Autrement dit, dans l'apparition et le développement de la vie, la liberté est une invention récente et c'est une invention de l'homme.

Répondons maintenant à la deuxième objection. L'acceptation d'un déterminisme venu d'ailleurs n'implique nullement une annihilation de la liberté. La causalité astrale ne vient pas en plus des déterminismes terrestres, menaçant de supprimer une liberté qui aurait été une réalité transcendante et immanente depuis le début des âges, elle est au contraire la cause antérieure de tous les déterminismes terrestres. Sachant qu'il est coutumier d'attribuer aux planètes et au zodiaque les attributs psychologiques de la personnalité, on peut dire que la causalité astrale ne vient nullement créer des déterminismes comportementaux supplémentaires d'origine cosmique chez des êtres humains qui seraient ainsi privés de la liberté disponible dans leur existence terrestre isolée du cosmos, la causalité astrale est à l'origine même de tous les déterminismes rencontrés et vécus par l'homme sur cette terre. Les déterminismes terrestres sont les enfants ou les petits-enfants ou les arrière-petits-enfants des déterminismes cosmiques et la liberté conquise par l'homme l'a été sur toute la généalogie des déterminismes. Autrement dit et pour imaginer la situation, ne prenons pas l'arrière-grand-père pour un Intrus étranger. L'homme d'aujourd'hui est un être qui a conquis de la liberté sur des

déterminismes qui autrefois conditionnaient totalement ses ancêtres habitants des arbres, de la savane et des cavernes. Ces déterminismes préhistoriques étaient les mêmes qu'aujourd'hui et ils étaient comme aujourd'hui des avatars des causalités astrales. La seule différence est que depuis ce temps-là l'évolution a permis l'apparition de la conscience et en conséquence la conquête de libertés.

Conscience et liberté

Parmi les déterminismes, il y a celui du psychisme humain. Il a été dit plus haut que l'être humain qui désire ne désire pas ex nihilo. Nous savons aujourd'hui que son désir émane d'une sorte de chaudron que la psychanalyse a identifié et qu'elle appelle le ça. Le désir n'est pas fabriqué par l'homme, il est simplement accueilli par la conscience et le sentiment de liberté n'est rien d'autre que le constat d'une absence d'entrave à la prise de conscience d'un désir qui, lui, est né hors de la conscience. La liberté, elle, est fabriquée par l'homme. Selon quel processus ?

Je laisserai Castoriadis, philosophe- psychanalyste, l'expliquer :

"Freud proposait comme maxime de la psychanalyse 'Où était Ça, je dois devenir'. (Wo Es war, soll Ich werden). je est ici, en première approximation, le conscient en général. Le Ça, à proprement parler origine et lieu des pulsions ("instincts"}, doit être pris dans ce contexte comme représentant l'inconscient dans le sens le plus large. Je, conscience et volonté, dois prendre la place des forces obscures qui, "en moi" dominant, agissent pour moi, 'm'agissent" comme disait G. Groddeck. Ces forces ne sont pas simplement, ne sont pas tellement (...) les pures pulsions, libido ou pulsions de mort: c'est leur interminable, phantasmatique et fantastique alchimie, c'est aussi et surtout les forces de formation et de répression inconscientes, le Surmoi et le Moi inconscient. Une interprétation de la phrase devient aussitôt nécessaire. je dois prendre la place de Ca. Cela ne peut signifier ni la suppression des pulsions, ni l'élimination ou la résorption de l'inconscient. Il s'agit de prendre leur place en tant qu'instance de décision".²

Cette analyse nous ouvre la route vers la compréhension du mécanisme de l'apparition de la liberté. Au commencement, il y a une pulsion qui s'extrait du Ça et monte à la conscience et alors Je a le choix de supprimer cette pulsion. c'est le refoulement , de la subir en l'actualisant comme un automate. Je est agi par elle - ou d'en faire, par l'intervention de la conscience et de la volonté, une décision de Je. S'il choisit la troisième façon de traiter la pulsion, il a fait un pas vers l'état d'être autonome, mais il faut que, dans le même effort de conscience et de volonté, il reconnaisse aussi les forces de répression qui ont été intériorisées en lui sous la forme principale de l'instance du Surmoi - la Loi venue d'ailleurs, la Loi de l'Autre - et décide lucidement des concessions qu'il doit faire à cette instance dans l'actualisation de la pulsion. Prenons un exemple de comportement (avec appoint de l'astrologie) : l'acte d'un autre m'a mis en fureur et j'ai dans mon thème un Mars virulent, alors je suis porté à vouloir tuer cette personne, mais mon Surmoi comporte le commandement "tu ne tueras point", alors Je trouve une autre façon de traduire ma fureur. Je ne suis pas l'auteur de ma fureur, elle est née en moi à partir d'un Ça qui contient beaucoup de fureur potentielle, je me reconnais comme un furibond de nature mais contrôlé, et ce que je laisse s'extérioriser de ma fureur est une vraie décision, la décision d'un comportement qui me représente et qui, bien que contrôlé, est représentatif de ce que je suis authentiquement. Ce comportement pourra, par exemple, consister à trouver les mots qui me permettront de "descendre en flammes" cet autre si détestable : il restera vivant mais dans la façon dont il aura été traité Je me reconnaîtrai et tous les témoins me reconnaîtront.

Avons-nous trouvé là l'apparition de liberté ? Pas encore, pas vraiment. On pourrait dire que ce qui se manifeste à ce stade c'est l'individualité, mais pas exactement la liberté. L'exemple qui vient d'être utilisé nous montre un outrageur et un outragé et une réponse comportementale personnalisée mais qui, à bien y réfléchir, n'a rien d'extraordinaire : répondre de façon cinglante est une réaction beaucoup plus apprise qu'inventée. Quand Emile Zola a cherché à traduire sa fureur devant le verdict contre Dreyfus, lui, il a trouvé une réplique originale, le «J'accuse» paru dans le journal L'Aurore. Inventer un comportement, conduire de façon originale, voilà l'expression la plus haute

d'une pulsion, voilà le signe de la possible liberté humaine. La liberté c'est le recours l'Imaginaire. L'existence de l'Imaginaire est la condition nécessaire de la liberté humaine. Et Dieu merci l'Imaginaire existe.³

Récapitulons. Le Ça, le réservoir de pulsions, est l'instance qui est au cœur de la nature humaine depuis l'origine l'humanité. Il est permis de penser, grâce en particulier à l'astrologie, que chaque être humain possède un Ça individualisé, unique, unique en tout cas dans l'organisation de ses composantes. L'apparition de la conscience permettant la reconnaissance des pulsions en tant que pulsions d'un être unique, le Je peut apparaître à son tour. La conscience permet en même temps de reconnaître les contraintes de réalité environnante. c'est le principe réalité. et par conséquent de donner à la pulsion une formulation viable. La conscience permet par ailleurs de reconnaître les contraintes intérieures, la Loi intériorisée. Ces deux efforts de conscience conduisent à prendre une décision qui reconnaît l'acte qui va traduire la pulsion comme un acte unique émanant d'un Je qui dit , « Je décide » aussi bien sur la forme de l'expression que sur les limitations auxquelles il a consenti. L'acte né de la pulsion et formulé par la volonté et la conscience mises en œuvre sera un a vraiment libre s'il a également pris source dans l'Imaginaire.

Que s'est-il passé dans ce processus ? Un Je originellement incontrôlable et incontrôlé est devenu une instance de décision. C'est un autre Je qui est apparu, né du Je originel, mais régénéré par la conscience. C. Castoriadis⁴ qu'il s'est altéré : « Le Je s'altère en recevant et admettant les contenus de l'Inconscient, en les réfléchissant et en devenant capable de choisir lucidement les impulsions et les Idées qu'il tentera de mettre en œuvre ».

Voici maintenant comment il décrit cette relation altérée entre les instances psychiques qui va permettre l'entrée en scène de l'Imaginaire - qu'il appelle de façon plus précise l'imaginaire radical :

"On peut la décrire en disant que le refoulement laisse la place à la reconnaissance des contenus inconscients, et la réflexion sur eux, et que l'inhibition, l'évitement ou l'agir compulsifs laissent la place à la délibération lucide. L'importance de ce changement ne se trouve pas dans l'élimination du conflit psychique ; personne ne nous a jamais garanti que nous avons droit à une vie psychique dépourvue de conflits. Elle gît dans l'instauration d'une subjectivité réflexive et délibérante, qui a cessé d'être une machine pseudo-rationnelle et socialement adaptée et a reconnu et libéré l'imagination radicale au noyau de la psyché ».

L'homme est le seul être capable d'imaginer, c'est-à-dire de voir dans une chose ce qu'elle n'est pas, de la voir autre qu'elle est. Par la fonction imaginaire l'homme peut se donner une représentation qui est formée d'une chose et d'une relation qui ne sont pas données dans la perception immédiate.

Nous verrons plus loin dans cet exposé l'importance fondamentale de ce pouvoir humain, mais disons tout de suite que ce pouvoir est ce qui donne, sur le plan philosophique, droit de cité aux déterminismes : il n'y a plus rien à craindre d'eux et en particulier il n'y a plus à craindre que l'acceptation d'un déterminisme venu d'ailleurs - la causalité astrale - entraîne conceptuellement la négation de la liberté. Restera cependant à démontrer que la causalité astrale est expérimentalement fondée, c'est l'objet de cette «introduction». Mais pour préparer le terrain il n'est pas inutile de montrer les graves conséquences de la théorie de la non- influence des astres. A cette théorie, je précise que j'oppose non pas une théorie de «l'influence des astres » mais une théorie de la causalité directe.

Inconséquence de la théorie symboliste

Posons d'abord le plus clairement possible la différence entre la théorie symboliste et la théorie causaliste.

La première dit qu'il y a deux mondes fonctionnant chacun selon leurs propres déterminismes et n'ayant aucune influence l'un sur l'autre : d'une part et en l'espèce les astres, plus précisément les facteurs astraux pris en compte par l'astrologie, et d'autre part la vie terrestre, notamment celle des

humains.

La théorie causaliste dit que le cosmos et en particulier les facteurs astraux pris en compte par l'astrologie, sont un univers qui est un système de déterminismes, et qui a en particulier déterminé la vie terrestre depuis le départ et dans toutes ses composantes, y compris la vie humaine, donc que les déterminismes terrestres sont inséparables des déterminismes astraux, même s'il est fondé de considérer l'ensemble des déterminismes terrestres comme un niveau d'organisation tellement différencié qu'il apparaît supérieur, supérieur au point de suggérer qu'il a rompu toute filiation avec le déterminisme astral.

En ce qui concerne la liberté, la théorie symboliste suppose son existence de façon transcendante : la liberté est l'apanage de la vie terrestre et fait de la vie terrestre un monde séparé du monde astral. La théorie causaliste, elle, dit que la liberté est une conquête de ce niveau supérieur d'organisation, une apparition nouvelle qui n'entraîne aucune rupture des liens avec le niveau antérieur, le monde astral, mais qui au contraire va s'exercer aussi bien par rapport aux déterminismes terrestres - ceux du psychisme en particulier - que par rapport aux déterminismes astraux.

La première critique qui vient à l'esprit devant la théorie symboliste, c'est précisément à la notion de symbole qu'elle s'adresse. On peut définir brièvement un symbole comme une analogie emblématique : le lys est le symbole de la pureté, la colombe est le symbole de la paix, la faucille et le marteau entrecroisés sont le symbole du communisme, la croix est le symbole du christianisme. Il y a toujours une relation de signifié entre les signifiants.

Souvent le rapport est direct : la blancheur du lys évoque l'immaculé de l'être. Parfois le rapport suppose un contexte culturel : la colombe de la paix est celle de la Bible qui portait dans son bec un autre symbole, le rameau d'olivier. Parfois le rapport est une véritable construction intellectuelle : la faucille et le marteau signifient l'alliance du prolétariat paysan et du prolétariat ouvrier, alliance nécessaire pour le triomphe de l'idéologie nouvelle. Quelquefois le symbole est plus emblématique qu'analogique : la croix est le choix volontaire d'un objet stylisé comme signe de reconnaissance groupale, ce choix n'étant pas véritablement arbitraire car la croix a marqué la conclusion dramatique de la mission du Christ. Il y a donc toujours une interrelation des évocations : la pureté évoque la blancheur et la blancheur est particulièrement mise en valeur dans la fleur de lys, la colombe est un oiseau pacifique (et accessoirement symbole d'amour), la faucille et le marteau sont bien des outils du travailleur, la croix est l'événement marquant (crucial !) du début de l'évangélisation.

Mais quand on nous dit que la planète Saturne symbolise, la limitation rigoureuse et hautaine - ou n'importe quoi d'autre dans la panoplie des attributs de Saturne - quel peut bien être le signifié aperçu dans la contemplation de ce « caillou » et qui serait en analogie avec ce concept de limitation rigoureuse et hautaine ? Comment une imagination normale peut-elle voir dans cette grosse boule qui fait du hula-hoop un vieillard sage et frustrant ?

Encore faut-il préciser que cette question s'adresse à un astrologue d'aujourd'hui qui dispose des photos en couleur de la planète, alors que les spécifications de Saturne ont été définies à une époque où tout ce qu'on voyait de Saturne était un point brillant dans le ciel : en quoi ce point brillant peut-il symboliser ce que nous venons de dire ? en quoi le symbolise-t-il lui spécifiquement alors que rien ne le distingue morphologiquement de Jupiter, de Mars, de Vénus et de Mercure ?

Tout le monde est d'accord pour constater que l'homme a, de tout temps, projeté dans le ciel tout ce qui naissait dans son psychisme. Est-ce à dire que les attributs astrologiques de Saturne sont de l'arbitraire total ? Non bien sûr. Ils sont au contraire particulièrement pertinents. Ce ne sont pas des concepts qui sont passés par la tête des hommes, comme ça par hasard, ce sont à proprement parler des propriétés de la planète qui ont été constatées sous la forme d'états et de comportements humains.

Quand Ptolémée⁵ écrit que Saturne *"fait ceux qui ont un grand soin de leur personne, qui sont graves, pensent profondément, qui sont tristes, solitaires, laborieux, impérieux, (...)"*, il affirme ce

que lui et ses prédécesseurs ont observé. Il ne dit pas que Saturne donne l'image de, il dit que Saturne fait. Les planètes ne sont pas des symboles, elles n'ont aucun pouvoir de représentation abstraite des propriétés qu'on leur attribue, elles sont des énergies fonctionnelles en action et en interaction, entre elles, et en direction de la Terre.

Telle n'est pas l'opinion des symbolistes. Pratiquer l'astrologie, ce n'est pas appliquer et combiner une série de règles qui énoncent des causes célestes qui produisent des effets terrestres, c'est établir une correspondance, au moyen de symboles et par le raisonnement analogique, entre une situation céleste d'une part et une situation terrestre d'autre part. La carte du ciel que l'on dresse ne décrit pas le système causal de, par exemple, la personnalité de quelqu'un, elle donne une image de cette personnalité. Par exemple, votre Neptune de naissance révèle que le déterminisme terrestre a fait de vous quelqu'un. d'un peu brouillon.

Admettons. Mais il est donc question, dans ce mode de définition de l'interprétation astrologique, de l'analyse d'une situation, c'est-à-dire de l'état des différents symboles qui se meuvent dans le ciel. Qui dit état, en l'occurrence, dit état transitoire, car les planètes sont en mouvement et leurs aspects réciproques sont en changement permanent. La carte du ciel interprétée "analogiquement" est censée nous renseigner sur la signification de ce qui se passe sur Terre au même moment. Si ce moment est celui de la naissance d'un enfant, la carte du ciel nous dit quelle est la nature humaine de ce nourrisson à cet instant-là. Je dis bien : à cet instant-là.

Par quelle alchimie cette image d'un nouveau-né, cet instantané, permet-il de décrire toute la vie future de cet être humain ? Comment peut-il se faire que des mondes qui "n'ont aucune influence l'un sur l'autre", que des correspondances qui n'ont qu'une valeur d'information sur ce qui est à un instant donné, que des symboles qui n'ont pas d'autre pouvoir que de nous faire comprendre ce qui est ici bas à cet instant, comment peut-il se faire qu'ils nous fournissent un programme de vie pour un être ? Pour prendre une comparaison, si je me regarde dans le miroir le matin avant d'aller au bureau, je peux vérifier ma mine et mon allure, mais en quoi cela me renseigne-t-il sur les événements de la journée ?

La théorie symboliste est séduisante parce qu'elle suggère implicitement que nous n'avons pas besoin de recourir à ces notions de cause et d'effet dont il est à la fois difficile et périlleux de vouloir démontrer le bien-fondé mais comme toute séductrice elle utilise des faux-semblants : si le ciel peut être interprété comme le miroir de la vie terrestre, cela ne rend compte de la réalité que dans le cas de la vie quotidienne, autrement dit cela ne fonctionne qu'au jour le jour : votre miroir ne vous renvoie que l'image de ce que vous êtes à la seconde où votre regard s'y pose.

En ce sens la seule bonne utilisation de l'astrologie serait l'horoscope des journaux : "Jupiter est votre allié aujourd'hui, tout vous réussira", voilà l'image que le ciel du matin donne, la carte du ciel est un miroir dans lequel on voit que les actions des humains réussissent. Il n'y a guère de différence avec la chansonnette qui dit : le ciel est bleu, tout est joyeux, c'est le printemps, c'est la fête. Qu'il y ait un relent de méthode Coué dans ces deux interprétations de la nature, qu'importe: le Ciel astral n'est pas une prédiction, c'est la météo du jour. Paradoxalement cette application horoscopique de la théorie symboliste est généralement réprouvée par les symbolistes purs et durs. Alors quelle image auraient-ils vue, eux, dans ce ciel du jour ? Serait-elle plus floue, moins affirmative ? Ou bien sont-ils sur le point de dire qu'il ne faut tenir aucun compte de ces images, les déterminismes terrestres risquant d'annihiler cet intéressant pronostic ?

Dédaignant les détails, on peut déclarer cette théorie admissible dans ce cas particulier où l'on scrute le ciel pour comprendre ce qui se passe sur la terre à un instant donné du présent ou du passé, voire de l'avenir. En revanche elle est complètement aporétique -c'est-à- dire en contradiction avec elle-même - dans toutes les autres applications de l'astrologie.

Quand on réfère un ciel du jour à une carte du passé, comme c'est le cas dans une analyse des transits, où est la fonction « comme » de l'aphorisme " tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut" ? Où est l'Image de l'un dans l'autre ? En quoi le ciel du jour nous renseigne-t-il sur ce qui

advient à cet homme qui n'est pas l'homme vivant ce jour-là mais celui que décrivait un état du ciel du passé (son thème natal) ?
Quand on utilise un thème progressé, par exemple celui du 30ème anniversaire, comment se fait-il que l'état du ciel d'il y a 30 ans moins trente jours nous renseigne sur la vie de cet homme durant sa 30ème année ? L'image captée à une certaine époque aurait-elle une rémanence qui interagirait avec le ciel du présent ? Mais alors cette image donnée par l'Interprétation du ciel du passé, par exemple le thème natal, ce n'est plus une image, ce n'est plus une description d'état transitoire, c'est un réseau de force imprimé non pas sur du papier mais dans la chair de l'individu.

Quand on regarde de près les conséquences de la conception symboliste en astrologie, on s'aperçoit qu'il y a une grande parenté entre cette astrologie et la géomancie. La géomancie est une divination qui se pratique, par exemple, en jetant des cailloux sur un cercle tracé sur le sol : on observe les figures faites par les cailloux et on en déduit des réponses à la question qui a motivé ce recours. L'astrologie symboliste est une divination qui consiste à interpréter les figures faites par les cailloux que l'on observe à un moment donné sur le cercle tracé dans le ciel, cercle appelé l'écliptique. Cette astrologie est une astromancie. C'est le comble de l'inconséquence : ces astrologues qui ne peuvent accepter l'idée d'un déterminisme astral, croient avoir échappé à l'esprit magique et sont en fait revenus à des pratiques qui sont aux antipodes de la pensée rationnelle.

Quand on accepte la notion de causalité, toutes les techniques interprétatives de l'astrologie deviennent logiques : la carte du ciel natal est bien une engrammation dans le corps et le psychisme de l'individu, le thème progressé représente bien le programme d'évolution de cette engrammation qui a façonné un certain type de personnalité de base, les transits sont bien des passages d'énergie fonctionnelle dans le présent, qui affectent l'individu non plus pour le modeler totalement mais seulement pour réactiver et modifier certains programmes d'être et d'agir qui avaient été fixés à la naissance, la date de passage au direct d'une planète rétrograde dans le thème natal indique bien l'année où cette planète va agir autrement dans le fonctionnement de l'individu. Les planètes sont les causes de ce qui se passe chez les humains individuellement et collectivement. Et ces causes ne sont pourtant pas un déterminisme. Et ne sont pas pour autant une simple influence.

De la cause identifiable l'effet incertain

Je voudrais tout de suite préciser que je ne défends pas ici une nouvelle façon de concevoir l'astrologie. Je ne viens pas ajouter un nouvel adjectif qualificatif au mot astrologie. L'astrologie est l'astrologie. Je dis que l'astrologie ne fonctionne en tant que science - et non en tant qu'art divinatoire - que si l'on accepte le principe de causalité. Une science est une approche intellectuelle de la réalité dans un secteur délimité avec un a priori fondamental qui est que l'univers obéit à des lois : tout ce qui est le résultat de causes antérieures à cet état. Cependant la causalité, en tant que méthode d'approche, n'affirme pas systématiquement que le réel est cette succession observée d'une cause et d'un effet, elle reste, pour ainsi dire, prudente sur la vérité absolue des identifications du Réel qu'elle apporte. La causalité en tant que méthode d'approche est avant tout un mode d'intellection des phénomènes dont nous faisons l'expérience.

Quand l'expérience de Saturne nous conduit à dire que c'est une énergie fonctionnelle de limitation rigoureuse et hautaine (entre autres), ce que nous apportons est d'abord un mode de compréhension d'un facteur causal qui est repéré sous le nom d'une planète, Saturne. Il se peut que Saturne soit la cause réelle et univoque de ce phénomène que nous observons sous la forme de limitation, rigueur et prise de hauteur, mais on ne saurait décider, par exemple, si cette causalité est une loi permanente et infrangible ou bien une loi simplement statistique (c'est-à-dire une probabilité), Ces considérations sont très importantes pour intégrer la notion de causalité.

Quand nous étudions un facteur causal astral, n'importe quel facteur astral, une constatation s'impose à tout esprit honnête, c'est que la cause ne produit pas toujours ses effets. Je précise : non seulement la cause peut produire des effets sensiblement différents de ceux qui sont contenus dans la définition de la cause, mais la cause peut très bien être sans effet.

Cette constatation est particulièrement évidente quand on applique l'astrologie à la vie collective. Prenons par exemple le cycle Uranus-Neptune, ce cycle de 171 ans qui rythme et détermine l'évolution des conceptions structurantes des communautés humaines, ainsi que démontre l'étude de chaque conjonction depuis l'an 917 av. J.C. Une conjonction a eu lieu en 624 de notre ère dans le signe de la Vierge : une analyse théorique de cette occurrence, indépendante des événements réels, permet d'annoncer - de prédire – qu'un nouveau concept structurant des communautés humaines va surgir, mettant en avant les attributs de Vierge, à savoir l'analyse, la critique, l'hygiène, la pureté, l'humilité, le sacrifice, les règles de vie, la soumission à un Maître. Or cette conjonction est synchrone avec la naissance de l'Islam - l'Hégire en 622 -qui est une religion qui a, à l'évidence, toutes les caractéristiques ci-dessus.

C'est un bel exemple de la validité des propriétés affectées par l'astrologie à cette causalité Uranus-Neptune. Mais c'est aussi une grave interrogation : la conjonction Uranus- Neptune a déployé ses effets sur toute la terre et donc sur toute l'humanité et nous ne les repérons que chez un peuple de Bédouins aux environs de la Mecque. Comment expliquer cette restriction des effets ?

Ici l'astrologie rejoint par exemple la médecine. Quand il y a une épidémie dans un pays, c'est qu'il y a un virus qui s'est disséminé et on peut dire que tout le monde est en contact avec ce virus. Or non seulement tout le monde ne meurt pas, mais tout le monde n'est pas malade. La médecine fait intervenir la notion de "terrain" : la cause virus ne produit des effets morbides que chez ceux qui sont par nature ou par accident des proies faciles. La médecine ajoute que les symptômes ne seront même pas identiques d'un individu à l'autre.

Il en est de même en astrologie : la causalité est là, avec une force identique sur chacun, mais tous les êtres concernés ne sont pas prédisposés à recevoir cette action astrale. Une même cause ne produit pas toujours les mêmes effets. Une même cause parfois ne produit pas d'effet. Et c'est pourquoi la plupart des astrologues qui admettent implicitement la théorie causaliste utilisent plutôt la notion d'influence pour définir l'action des facteurs astraux. Cette notion d'influence est sans intérêt, outre le fait que, ne faisant pas partie du discours scientifique, elle coupe la communication avec les scientifiques qui voudraient prendre l'astrologie en considération.

La notion de terrain peut nous conduire à l'explication d'une autre constatation majeure : les effets d'une même cause ne sont pas les mêmes dans le temps. Là encore l'astrologie appliquée à la vie collective apporte l'observation utile. Prenons cette fois l'exemple du cycle Saturne-Neptune, dont la signification peut s'énoncer ainsi : cristallisation d'une communauté autour d'un idéal limité, rigoureux et qui prend de la hauteur, apte à susciter un être-ensemble de cette communauté. Une conjonction a eu lieu en 1917 en Lion et nous la considérons comme le fait causal de la Révolution d'Octobre en Russie, donc de l'avènement du communisme. Or il y a eu d'autres conjonctions dans le passé et même d'autres conjonctions en Lion. La dernière occurrence en Lion s'est faite en 1594. Celle-ci coïncide, en France, avec l'abjuration de Henri IV et son couronnement comme roi de France, ce qui avait eu comme conséquence de rassembler le peuple menacé de division par la foi huguenote. Dans un cas, le communisme unificateur, dans l'autre, la religion unificatrice. On peut dire que c'est la même chose, on peut dire que c'est différent. La bonne conclusion est de dire que la causalité astrale ne décide pas de la forme concrète de l'effet qu'elle a la capacité de produire.

Cette conclusion, à son tour, nous fait rebondir sur une autre constatation : l'histoire des collectivités - et disons-le sans attendre, l'histoire individuelle - montre toujours une évolution, une évolution qui va d'un état relativement simple à un état relativement plus complexe, une évolution sur laquelle on peut projeter un jugement de valeur qui dirait que, cahin-caha, le changement observé est un progrès.

Voilà le grand mot lâché : l'astrologie explique et décrit l'Evolution. Si j'ai insisté autant, au début de cette démonstration sur "l'implication" du système astral dans l'apparition de la vie sur terre, si en conséquence j'ai autant tenu à ce que l'hypothèse causaliste soit retenue quelles que soient les préventions émotionnelles ou les manifestations de pseudo-bon-sens qu'elle suscite, c'est bien parce

que j'avais fait personnellement l'expérience de sa capacité à expliquer l'évolution humaine individuelle et collective et que j'avais en outre constaté l'harmonie (pour ne pas dire identité) de cette conception avec celle de la science du vivant. Il n'y a pas lieu de s'étonner ni de s'inquiéter que les causes astrales produisent des effets différenciés et parfois n'en produisent aucun de repérable, c'est-à-dire échouent partiellement ou totalement.

François Jacob, directeur de l'institut Pasteur, prix Nobel de médecine, nous explique le mode de raisonnement à adopter : "L'évolution ne tire pas ses nouveautés du néant. Elle travaille sur ce qui existe déjà, soit qu'elle transforme un système ancien pour lui donner une fonction nouvelle, soit qu'elle combine plusieurs systèmes pour en échafauder un autre plus complexe. (...) La sélection naturelle opère à la manière non d'un ingénieur, mais d'un bricoleur ; un bricoleur qui ne sait pas encore ce qu'il va produire mais récupère tout ce qui lui tombe sous la main, les objets les plus hétéroclites".⁶

La causalité astrale est un pouvoir spécifique, qu'on peut se représenter comme un ensemble d'énergies fonctionnelles diversifiées, en quelque sorte mis à la disposition des humains pour qu'ils s'inscrivent dans l'évolution de l'univers. Le thème natal est le programme individuel d'une contribution à cette évolution. L'individu saisira ou non cette chance offerte, la collectivité lui offrira ou non une place dans son évolution spécifique, de toute façon réussites et échecs seront des leçons pour la Nature en tant qu'être vivant. François Jacob écrit : *"Comme tout organisme vivant, l'être humain est génétiquement programmé, mais il est programmé pour apprendre. Tout un éventail de possibilités est offert par la nature au moment de la naissance. Ce qui est actualisé se construit peu à peu pendant la vie par l'interaction avec le milieu"*. En tant qu'astrologue, je dis la même chose.

Le « modèle » causaliste : deux inouïs à intégrer

Accepter la causalité astrale, c'est accepter un modèle dont l'application va permettre de rendre compte des réalités observées et dont on attend de lui qu'il explique correctement et rationnellement le plus grand nombre possible de phénomènes, si possible tous les phénomènes observés. A la limite peu importe que ce modèle soit contestable.

Castoriadis dit que *"toute vérité scientifique est une erreur en sursis"* et Popper de son côté a dit que ce qui montre qu'une théorie est scientifique, c'est sa réfutabilité : voilà qui doit nous mettre à l'aise. Cependant, s'agissant de l'astrologie il y a deux faits qui peuvent bloquer l'acceptation du modèle, aussi bien chez les astrologues que chez les scientifiques (dont on connaît la bienveillance spontanée à notre égard). Le premier fait est celui, inouï, que la cause émise par les astres en direction des êtres terrestres est d'une essence totalement inconnue. Le second fait inouï est que le déterminisme astral, qui devrait déclencher à chaque fois des effets identiques, fait surgir des personnalités, des comportements et des événements individuels et collectifs pratiquement à chaque fois nouveaux.

L'essence inconnue de la causalité astrale, Dieu sait si nous en avons les oreilles rebattues. Il est grand temps de nous révolter contre cette objection qui nous vaut interdiction de prononcer le premier mot pour justifier l'astrologie. Je donnerai trois arguments, à partir de trois exemples.

Premier exemple : la gravitation. On me dit que la planète Pluton qui est à 5 milliards de km du soleil tourne autour de celui-ci à cause de la force de gravitation : je n'ai jamais vu nulle part, même pas sous forme d'écrit descriptif, une matérialisation quelconque de cette force dont les effets immatériels peuvent s'exercer à des distances aussi colossales, et pourtant l'absence de tangibilité de cette cause ne m'empêche pas de croire à son existence et à sa puissance malgré la distance entre cause et effet.

Deuxième exemple : j'ai intégré, à l'université, et aussi par mes propres moyens, tout un corpus de sciences humaines dont l'élément de base est évidemment la Conscience Humaine dans ses constituants, son fonctionnement et ses effets, or de cette chose aussi importante qu'est la

conscience, la science n'a pas pu dire un seul mot d'explication scientifique, ni de son origine ni de sa nature, et pourtant je n'ai jamais cessé de croire à l'existence de la conscience, bien pis, je crois même à sa forme Invisible qui est l'Inconscient. L'absence d'explication du phénomène Conscience devrait-il nous faire jeter au feu sans les lire tous les ouvrages qui expliquent les conséquences de la causalité Conscience ?

Troisième exemple : je lis, sous la plume d'Albert Einstein,⁷ qu' "*une horloge en mouvement marche à un rythme différent de celui d'une horloge au repos*" et devant une affirmation aussi aberrante selon laquelle le temps s'écoulerait plus lentement dans une fusée qui quitterait la Terre, au lieu de dire que ce monsieur me prend pour un imbécile, je suis plutôt porté à me sentir honteux de ne pas arriver à intégrer aussi facilement que lui cette assertion.

Que les astres lointains et même le cosmos le plus reculé (les portions de ciel du zodiaque) exercent une action sur notre être et ses manifestations, je sais que c'est inouï et qu'aucune radiation/onde/vibration n'est décelable et a fortiori mesurable, mais les effets de cette cause sont parfaitement identifiables et nous les identifions depuis des milliers d'années : quand va-t-on cesser de refuser d'analyser ces observations sous prétexte que leur cause est inouïe ? Et en attendant, je supplie mes confrères de ne plus chercher une explication en recourant à une théorie symboliste complètement controuvée et dont il n'existe qu'un exemplaire dans les explications du monde, l'exemplaire utilisé par ces astrologues.

Il reste un deuxième inouï : le fait que l'homme, grâce au surgissement de la conscience, soit parvenu à mettre en œuvre un imaginaire radical. Là encore on ne sait pas comment est née cette capacité, au cours du processus d'hominisation. L'imaginaire est un phénomène dont on ne connaît ni la phylogenèse ni l'ontogenèse, c'est un effet dont on ne connaît pas la cause, sauf à l'attribuer à Dieu bien sûr mais ce genre d'explication n'est pas reconnu par la science. Ce phénomène est cependant tellement évident - l'Art est une de ses manifestations les plus éclatantes - que non seulement personne ne doute de son existence mais que les sciences humaines se sont abondamment exprimées à son sujet.

Nous avons vu l'imaginaire à l'œuvre, dans le présent exposé, quand il a été question de symbole. L'imaginaire, c'est voir dans une chose ce qui n'est pas donné dans la perception immédiate, c'est trouver à cette chose un signifié qui se rapporte à un signifiant d'une tout autre nature : la pureté dans le lys, la paix dans la colombe. Mais nous n'avons pas rencontré là ce que Castoriadis appelle l'imaginaire radical, c'est-à-dire "*cette capacité élémentaire et irréductible d'évoquer une image*". En d'autres termes, la création de symboles n'est que la découverte d'images dans un objet qui implicitement comportait ces images, elle n'est pas à proprement parler une invention d'images. L'imaginaire radical est la capacité de faire surgir une image, il faut oser le dire, de faire surgir une image ex nihilo (à moins que le Çà et l'inconscient aient un tréfonds qui communique avec un champ cosmique qui comporte cette potentialité, mais cette hypothèse n'est pas nécessaire pour la démonstration).

L'imaginaire radical, tel qu'on le voit se manifester, est une capacité qui intervient, qui ne peut pas ne pas intervenir, dans tous les déterminismes qui nous agissent. Alors la grande caractéristique du comportement humain est qu'il invente les effets des causes, c'est-à-dire qu'il découvre un possible qui n'est pas une conséquence mécanique des causes, donc qui n'était pas déterminé.

Il convient de se représenter clairement cette capacité et ses conséquences. Nous avons déjà vu que l'homme a la capacité de faire surgir un je qui s'empare des pulsions et les assume comme constituants du Je, lequel devient ainsi une instance de décision autonome. Nous avons dit que cette capacité fonde la liberté humaine en tant qu'elle permet de choisir le mode d'expression des pulsions. Mais à ce stade, il ne s'agit encore que d'un choix entre différents modes d'expression déjà présents à la conscience et soumis à sa censure.

L'imaginaire radical fait surgir une image qui n'est pas directement dérivable d'un donné, une image qui n'est pas contenue dans la pulsion, qui peut représenter la pulsion mais qui est, si l'on peut dire, d'une autre nature. Pour caractériser cette image radicale, il n'y a pas de mot plus adapté et plus

parlant que celui de création. L'image qui s'est formée, à l'occasion de cette pulsion, n'existait nulle part. Elle pouvait être puisqu'elle vient de naître mais elle n'était pas. La conséquence de cette capacité est que tous les déterminismes sont susceptibles de produire du neuf, et tout particulièrement les déterminismes astraux. Il ne faut donc pas s'étonner que nos prédictions échouent : seul le sujet qui subit les forces astrales considérées peut savoir comment il actualisera la causalité qui le concerne, et encore ne le sait-il qu'au moment même de l'action.

La conséquence la plus ennuyeuse de l'intervention de cet imaginaire radical est que l'astrologie dément tous les jours le dicton -fallacieux certes mais très usité -qui dit que « les mêmes causes produisent les mêmes effets » : nous voilà bien en peine de démontrer le bien-fondé de notre science devant des scientifiques qui ne connaissent que la statistique comme moyen de probation. Pour l'instant le pouvoir intellectuel est aux mains des ultra-rationalistes, il nous faut attendre une évolution de la mentalité de scientifiques qui permette enfin le dialogue mais, en attendant, évitons cette complaisance qui consiste à soutenir que les facteurs astraux ne sont que des symboles offerts à la lecture. Et ne renonçons pas non plus à la prévision. Le modèle causaliste implique la possibilité de prévoir, même si l'analyse de la spécificité de la causalité astrologique sur l'humain nous alerte sur les limites de la prévision, car ce qui fonde une théorie, c'est sa prédictivité.

J'ai eu dans ce texte l'occasion de prendre à mon compte une analyse de François Jacob, c'était à propos de "programmation". Je lui laisse encore la parole pour la conclusion :

"Dans ce livre, j'ai essayé de montrer que l'attitude scientifique a un rôle bien défini dans le dialogue entre le possible et le réel. Le XVII^{ème} siècle a eu la sagesse de considérer la raison comme un outil nécessaire pour traiter les affaires humaines. Les Lumières et le XIX^{ème} siècle eurent la folie de penser qu'elle n'était pas seulement nécessaire, mais aussi suffisante pour résoudre tous les problèmes. Aujourd'hui il serait plus fou encore de décider, comme certains le voudraient, que sous prétexte que la raison n'est pas suffisante, elle n'est pas non plus nécessaire".8

-
1. C. CASTORIADIS - La Montée de l'Insignifiance : Les Carrefours du Labyrinthe, Tome IV. Seuil. 1996
 2. C. CASTORIADIS - L'Institution Imaginaire de la Société. Seuil. 1975
 3. En écrivant ce paragraphe et le précédent, je me suis pris à sourire en pensant au déterminisme qui m'avait fait choisir l'exemple d'une agressivité physique muée en agressivité verbale. Ce déterminisme est clair : Mars en Gémeaux dans mon thème. Alors je me suis demandé pourquoi j'avais choisi l'exemple de Zola et immédiatement j'ai répondu que la cause était certainement le récent anniversaire du « J'Accuse » que tous les médias ont relaté. Mais la curiosité m'a pris d'aller voir où est Mars dans le thème de Zola, que je n'avais pas du tout en mémoire. Et j'ai découvert que Mars est en Bélier conjoint à Pluton ...et conjoint à Mercure ! Mon exemple était bien inspiré.
 4. C. CASTORIADIS - Le Monde Morcelé : Les Carrefours du Labyrinthe, Tome III. Seuil. 1990
 5. PTOLEMEE - Tetrabiblos -Vernal. Philippe Lebaud. 1986
 6. F. JACOB - Le Jeu des Possibles. Fayard. 1981
 7. EINSTEIN & INFELD - L'Evolution des Idées en Physique. Flammarion. 1983
 8. F.JACOB - op. cit.

Robert Jourda

Trois Sept Onze n° 11, juin 1998